

CAPUT I

I

DE VERO ET FACTO

Latinis « verum » et « factum » idem — Quid « intelligere » — Quid « cogitare » — Quid « ratio » — Homo « rationis particeps » dictus — Verum est ipsum factum — Cur in Deo primum verum — Cur id infinitum — Cur exactissimum — Quid scire sit — Hominis cogitatio, intelligentia Dei propria — Verum divinum imago rerum solida, humanum plana — Scientia est cognitio modi quo res fiat — Cur antiquis Italiae philosophis verum idem ac factum — In nostra religione distinguenda res est — Cur Sapientia divina « Verbum » appellatum.

Latinis « verum » et « factum » reciprocantur, seu, ut Scholarum vulgus loquitur, convertuntur; atque iisdem idem est « intelligere », ac « perfecte legere », et « aperte cognoscere ». « Cogitare » autem dicebant, quod nos vernacula lingua dicimus *pensare* et *andar raccogliendo*. « Ratio » autem iisdem significabat et arithmeticae elementorum collectionem, et dotem hominis propriam, quā brutis animantibus differt et praestat: hominem autem vulgo describebant animantem « rationis participem », non componentem usquequaque. Altrinsecus, uti verba idearum, ita ideae symbola et notae sunt rerum: quare quemadmodum legere eius est, qui colligit elementa scribendi, ex quibus verba componuntur; ita intelligere sit colligere omnia elementa rei, ex quibus perfectissima exprimitur idea.

Hinc conlicere datur, antiquos Italiae sapientes in haec de vero placita concessisse: verum esse ipsum factum; ac proinde in Deo esse primum verum, quia Deus primus Factor; infinitum, qui omnium Factor; exactissimum, quia cum extima, tum intima rerum ei repraesentat elementa, nam continet. Scire autem sit rerum elementa componere: unde mentis humanae cogitatio, divinae autem intelligentia sit propria; quod Deus omnia elementa rerum legit, cum extima, tum intima, quia continet et disponit; mens autem humana, quia terminata est, et extra res ceteras omnes, quae

CHAPITRE I

I

DU VRAI ET DU FAIT

En latin « verum » et « factum » sont même chose — Ce qu'est « intelligere » — Ce qu'est « cogitare » — Ce qu'est « ratio » — L'homme est dit « rationis particeps » — Le vrai est le fait même — Pourquoi c'est en Dieu qu'est la vérité première — Pourquoi elle est infinie — Pourquoi elle est très exacte — Ce qu'est savoir — La cogitatio est propre à l'homme, l'intelligence à Dieu — La vérité divine est l'image solide des choses, celle des hommes en est l'image plane — Le savoir est la connaissance de la façon dont une chose se fait — Pourquoi chez les anciens philosophes italiens le vrai est la même chose que le fait — Dans notre religion il faut les distinguer — Pourquoi la Sagesse divine est appelée « Verbum ».

Pour les Latins « verum » et « factum » sont réciproques, ou, comme on dit communément dans les Ecoles, convertibles; et il en va de même pour eux de « intelligere », « perfecte legere » et « aperte cognoscere ». Mais par « cogitare » ils entendaient ce qu'en italien nous appelons « pensare » et « andar raccogliendo ». Quant à « ratio », le mot désignait pour eux à la fois un assemblage d'éléments arithmétiques et l'apanage de l'homme, par quoi il se distingue des brutes et l'emporte sur elles: ils définissent communément l'homme comme « rationis particeps », ce qui ne signifie pas qu'il en soit le maître. D'autre part, comme les mots le sont des idées, les idées elles-mêmes sont des symboles et des marques des choses: c'est pourquoi, de même que lire est le fait de qui rassemble les éléments d'écriture dont sont composés les mots, de même comprendre consisterait à rassembler tous les éléments d'une chose, pour en exprimer l'idée complète.

D'où il est permis d'avancer que les anciens philosophes italiens se sont accordés à propos du vrai sur les maximes suivantes: que le vrai est le fait même, et par conséquent que c'est en Dieu qu'est la vérité première, parce que Dieu est le premier Facteur; qu'elle est infinie, parce que Dieu est le Facteur de toutes choses; qu'elle est très exacte, parce qu'elle lui représente les éléments, tant externes qu'internes, des choses, car Dieu les contient. Or, savoir serait composer les éléments des choses: d'où la pensée serait le propre de l'esprit humain, là où l'intelligence serait celui de l'esprit divin. C'est que Dieu recueille tous les éléments des choses, tant internes qu'externes, parce qu'il les contient et les dispose, tandis que l'esprit humain étant fini et rassem-

ipsa non sunt, rerum duntaxat extrema coactum eat, nunquam omnia colligat, ita ut de rebus cogitare quidem possit, intelligere autem non possit; quare particeps sit rationis, non compos.

Quae ipsa ut similitudine illustrem, Verum divinum est imago rerum solida, tamquam plasma; humanum monogramma, seu imago plana, tamquam pictura; et quemadmodum verum divinum est quod Deus, dum cognoscit, disponit ac gignit, ita verum humanum sit, quod homo, dum novit, componit item ac facit; et eo pacto scientia sit cognitio generis, seu modi, quo res fiat, et quae, dum mens cognoscit modum, quia elementa componit, rem faciat; solidam Deus quia comprehendit omnia, planam homo quia comprehendit extrema.

Quae sic dissertata, quo facilius cum nostra religione componantur, sciendum est antiquos Italiae philosophos putasse verum et factum converti: quia mundum aeternum putarunt, ac proinde Deum ethnici philosophi coluerunt, qui semper ad extra, quod nostra theologia negat, sit operatus. Quare in nostra religione, quae profitemur mundum ex nihilo creatum in tempore, res haec opus habet distinctione, quod verum creatum convertatur cum facto, verum increatum cum genito. Quemadmodum Sacrae paginae, elegantia vere divina, Dei Sapientiam, quae in se omnium rerum ideas continet, et idearum omnium proinde elementa, « Verbum » appellarunt, quod in eo idem sit verum, ac comprehensio elementorum omnium, quae hanc rerum universitatem componit, et innumeros mundos posset, si vellet, condere; et ex iis in sua divina omnipotentia cognitis exactissimum reale verbum existit, quod, cum ab aeterno cognoscatur a Patre, ab aeterno item ab eodem genitum est.

II

DE ORIGINE ET VERITATE SCIENTIARUM

Cur theologia revelata omnium certissima scientia — Scientia humana est quaedam naturae anatomie — Objecta scientiarum in Deo alia ac in homine — Deus ens, creatura entis — Vere unum id quod multiplicari non potest — Infinitum supra corpus est, et loco non continetur — Quae in homine ratiocinia, in Deo sunt opera — In homine

blant seulement les extrémités des choses — pour ne rien dire de toutes celles qui par elles-mêmes n'ont pas l'être — ne relie jamais tout, de sorte que, s'il est bien capable de rassembler quelques pensées des choses, il ne l'est pourtant pas d'en avoir l'intelligence. C'est en quoi il aurait part à la raison, mais sans en être le maître.

Pour illustrer ces points par une comparaison, je dirais que le vrai divin est une image solide des choses, comme un modelage; tandis que le vrai humain est un monogramme et une image plane, comme une peinture; et de même que le vrai divin est ce que Dieu, pendant qu'il le connaît, dispose et engendre, de même le vrai humain serait ce que l'homme, dans sa connaissance, rassemble et produit; et de cette manière la science serait la connaissance de la genèse d'une chose, autrement dit de la façon dont elle est faite, et elle serait ce par quoi l'esprit, en connaissant cette façon puisqu'il compose les éléments, produirait la chose; Dieu la produit solide, puisqu'il comprend tout, et l'homme plane, puisqu'il n'en comprend que les extrémités.

Pour composer plus facilement avec notre religion une telle conception des choses, il faut savoir que les anciens philosophes italiens ont pensé que le vrai et le fait sont convertibles: car ils ont pensé le monde comme éternel, et par conséquent ces philosophes païens ont honoré un dieu qui a toujours oeuvré ad extra, ce que n'admet pas notre théologie. C'est pourquoi dans notre religion, où nous professons que le monde a été créé dans le temps ex nihilo, il nous faut introduire ici une distinction, de façon que la vérité créée soit convertible avec le fait, la vérité incréée avec l'engendré. Aussi la Sainte Ecriture, avec une beauté de style vraiment divine, appelle-t-elle "Verbe" la Sagesse Divine, qui contient en soi les idées de toutes les choses, et par conséquent les éléments de toutes les idées. C'est qu'en Dieu la vérité et la compréhension de tous les éléments — compréhension qui compose cette totalité des choses, notre univers, et qui, si elle le voulait, pourrait fonder d'innombrables mondes — ne font qu'un: et de ces éléments que connaît la Toute-Puissance divine le verbe le plus exactement réel tire son existence, puisque, étant connu de toute éternité par le Père, il est aussi engendré par lui de toute éternité.

II

DE L'ORIGINE ET DE LA VÉRITÉ DES SCIENCES

Pourquoi la théologie révélée est la science la plus certaine de toutes — La science humaine est une sorte de dissection de la nature — Les objets des sciences sont autres en Dieu et en l'homme — Dieu est l'être, les créatures participent de l'être — Est vraiment un ce qui ne peut pas être multiplié — L'infini est au-dessus du corps et n'est pas contenu en un lieu — Ce qui chez l'homme est le produit du raisonnement est en Dieu une oeuvre — En l'homme le